

La consommation alimentaire et la nutrition

Güneyli U., Yücecan S.

in

Tekelioglu Y. (ed.).
Agricultures méditerranéennes : la Turquie

Montpellier : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 1

1989
pages 105-110

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI890329>

To cite this article / Pour citer cet article

Güneyli U., Yücecan S. **La consommation alimentaire et la nutrition**. In : Tekelioglu Y. (ed.). *Agricultures méditerranéennes : la Turquie*. Montpellier : CIHEAM, 1989. p. 105-110 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 1)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

II-5 La consommation alimentaire et la nutrition

Ufuk GÜNEYLI
Sevinç YÜCECAN

I - Les facteurs déterminants de l'alimentation

La Turquie est un des rares pays au monde auto-suffisant en produits agro-alimentaires.

L'Etat turc intervient selon deux principes de base pour maintenir le niveau de production.

En premier lieu, les produits alimentaires tels le blé, les oléagineux, la betterave à sucre, les fruits et les légumes frais, les légumes secs, la viande et les produits laitiers sont considérés comme des produits de première nécessité et leur exportation n'est autorisée que s'il y a des excédents. En deuxième lieu, il faut souligner le rôle actif que joue l'Etat dans le processus de production agricole : par les investissements directs et les politiques de subvention, il agit directement sur l'augmentation du volume de la production agricole(1).

Parmi les facteurs influençant les niveaux de consommation alimentaire, on inclut généralement, la production des produits agro-alimentaires, le taux de croissance démographique, le niveau des revenus, le niveau d'éducation, la taille des ménages, le lieu d'habitation et les habitudes alimentaires.

Avec un taux de croissance démographique annuel de 2,16% (1975-1980), la population turque s'accroît chaque année de plus d'un million de personnes. Alors qu'elle n'était que de 12 millions en 1923, elle devrait être en l'an 2000 de 65 millions et au milieu du XXI^{ème} siècle de 109 millions (2). Cette croissance rapide fera de la Turquie, dès la fin de ce siècle, le pays le plus

peuplé d'Europe. On décompte actuellement environ 54 millions d'habitants. Malgré l'étendue du territoire et le potentiel de ressources naturelles encore disponibles, le problème démographique, actuellement latent, deviendra un des problèmes les plus préoccupants.

Cette croissance rapide de la population nécessite un taux d'augmentation de la production agro-alimentaire au moins identique. De nos jours, certains observateurs, se basant sur les prévisions de croissance de ces deux taux, témoignent de leurs inquiétudes (3). Le taux élevé de croissance démographique crée des besoins alimentaires de plus en plus forts, et si les mesures nécessaires ne sont pas prises à temps pour le faire baisser, les probabilités de famines et de guerre risquent d'apparaître.

Les recherches sur la consommation alimentaire montrent que le niveau de la consommation est très étroitement lié au niveau de revenu du ménage. Les prix à la consommation des produits alimentaires sont parmi les variables fondamentales qui déterminent et influencent la demande. En outre, les prix des autres produits de consommation, principalement ceux du logement, du chauffage, de l'électricité et du transport, influent aussi sur la demande alimentaire et structurent la consommation. Les résultats de l'enquête sur le budget des ménages de l'Institut d'Etat des Statistiques, en nous montrant que la proportion des dépenses alimentaires par rapport aux autres dépenses augmente avec la baisse du niveau de revenu, met bien en évidence cette relation. Il existe de surcroît une forte disparité dans la répartition du revenu des ménages. Et particulièrement dans les couches socio-économiques des salariés, ménages à revenu fixe

et agriculteurs, l'élévation des niveaux de revenus reste loin derrière les hausses des prix (4).

II - Le niveau nutritionnel de la population

Les recherches sur le niveau nutritionnel en Turquie s'appuient sur quatre sources principales (5,6) qui sont :

- les mortalités infantile et juvénile
- les bilans alimentaires
- les enquêtes nutritionnelles et sur la consommation alimentaire
- les enquêtes cliniques et anthropométriques.

Les taux de mortalité infantile reflètent, de la façon la plus objective et réaliste, l'évolution et le niveau socio-économique de la société, les conditions d'hygiène de l'environnement dans le pays ainsi que l'état de santé de la mère et de l'enfant.

Les enquêtes réalisées jusqu'alors en Turquie sur la mortalité infantile et sur ses causes, sont à la fois insuffisantes et menées sur trop petite échelle. Selon les enquêtes sur la fécondité effectuées par l'Institut des Etudes Démographiques de l'Université de Hacettepe, le taux de mortalité infantile, en 1972-1977, était de 0,134% au niveau national, de 0,119% en milieu urbain et de 0,146% en milieu rural. Selon l'enquête sur la fécondité, la contraception et la santé familiale, réalisée au niveau national par ce même institut en 1982-1983, le taux de mortalité infantile était de 0,73% (7) (8). Dans les pays développés ce taux est de 0,10% tandis que dans les pays en voie de développement, il s'élève à 0,80-1% ou plus. En Turquie, beaucoup d'efforts ont été déployés ces dernières années pour diminuer le taux de mortalité infantile et rejoindre celui des pays développés (9).

L'élaboration de bilans alimentaires a commencé en 1949 avec le soutien de la FAO. Le Comité local de la FAO a continué à les dresser jusqu'en 1960, date à laquelle il a décidé de les abandonner en déclarant que les bilans ne reflétaient pas réellement les niveaux nutritionnels faute d'une collecte satisfaisante des données nécessaires.

L'examen de ces bilans alimentaires laisse apparaître que la société turque ne souffre d'aucun problème alimentaire. Cependant, en raison de la méthodologie de leur élaboration, ils ne donnent qu'une idée très globale sur l'ensemble du pays sans mettre en évidence les différences socio-économiques, régionales ou saisonnières. Pourtant, il est évident qu'en Turquie, il existe certaines carences nutritionnelles résultant, d'une part des inégalités dans la répartition des revenus et, d'autre part, de la distribution régionale des produits agro-alimentaires (5).

Les premières enquêtes nutritionnelles et sur la consommation alimentaire turque datent de 1936, et ne deviennent plus fréquentes qu'à partir de 1965. Toutefois, les informations sur la consommation alimentaire au niveau national sont restées incomplètes à cause du nombre réduit d'observation et de leur caractère régional. L'enquête effectuée en 1974 par l'Université de Hacettepe ainsi que par d'autres organismes publics sur la nutrition, la santé et la consommation alimentaire (dont les résultats sont présentés dans un rapport intitulé *La nutrition en Turquie*), est la première étude scientifique sur la situation alimentaire et nutritionnelle de la Turquie au niveau national (10). Une décennie après, une autre enquête a été réalisée dans le but de montrer les changements survenus dans la situation nutritionnelle (11). Dans ce travail, les résultats des deux enquêtes sont comparés et les changements qui ont eu lieu pendant ces dix années sont analysés (**tableau 1**).

L'analyse par groupes d'aliments des quantités consommées par personne et par jour nous montre qu'au cours des dix dernières années le modèle de consommation alimentaire de notre pays a changé. La consommation de viande et de lait a diminué depuis 1974, alors que celle des légumes secs et des oeufs a augmenté. La hausse des prix de la viande et du lait a donc poussé les gens à remplacer ces produits par les légumes secs et les oeufs. Les fruits et légumes frais ont aussi diminué. Les chiffres reproduits dans le **tableau 1** font apparaître que l'alimentation du peuple turc reste basée sur la consommation du pain et des autres produits à base de céréales et que, malgré ces changements, le modèle de consommation reste globalement le même. L'analyse de la structure nutritionnelle de cette consommation permet de constater qu'en moyenne les calories proviennent

à: 12% des protéines, 24% des lipides, 64% des glucides.

En résumé donc, ces moyennes montrent qu'en Turquie, en dehors des carences en calcium et en riboflavine (avitaminose B2), il n'existe pas de problème nutritionnel sérieux.

Les valeurs citées ci-dessus sont des moyennes et un examen plus détaillé des niveaux de consommation confirme l'existence de différences considérables parmi les ménages selon leur niveau socio-économique. Le **tableau 3** représente la répartition de la consommation alimentaire des ménages selon les lieux d'habitation, d'après les données de l'enquête de 1984. Les résultats obtenus témoignent de la fréquence des carences en vitamines A et B2 ainsi qu'en protéines animales, tant en milieu rural qu'en milieu urbain.

On peut déduire de l'étude de la situation nutritionnelle, que près d'un tiers de la population consomme des quantités insuffisantes de protéines animales, de vitamines A et B2. Le reste de la population n'a pas de problème nutritionnel spécifique et l'on peut même dire que la plupart des éléments nutritifs sont consommés en quantités excessives.

D'après les données de l'Enquête Nutritionnelle de 1984 (11), nous pouvons résumer la structure générale de l'alimentation et des habitudes alimentaires de la population de la façon suivante :

-Le nombre moyen de membres des ménages est de 4,8.

-68,5% de la société est formé de familles nucléaires, 22,8% de familles élargies et 8,1 % de familles éclatées.

-La plupart des ménages dans le milieu rural sont des agriculteurs, tandis qu'en milieu urbain les ménages de commerçants, d'artisans, d'ouvriers et de fonctionnaires sont majoritaires.

-Le revenu moyen annuel aux prix de 1984, est de 883 000 Livres Turques par ménage et de 156 000 LT par personne. Un quart des ménages se trouve dans le groupe de revenu moyen 500 000-750 000 LT. 29,4% des ménages sont dans le groupe de bas revenu et 22,4% ont un revenu annuel de plus de 1 000 000 LT.

-Un des meilleurs indicateurs de la situation nutritionnelle d'une population est la mesure anthropométrique. Selon les données anthropométriques de cette enquête, 11,5% des enfants de moins de 60 mois sont mal nourris. La malnutrition est surtout répandue parmi les enfants de moins d'un an appartenant au groupe de revenus moyens en milieu rural et au groupe de bas revenus en milieu urbain. Quand on analyse les groupes d'âge de 6-18 ans, on observe que 10,7% des garçons et 9,6% des filles sont maigres alors que 7,5% des garçons et 10,4 % des filles sont obèses. Parmi les adultes, 7,2% des hommes et 3,7% des femmes sont maigres, et 38,7% des hommes et 65,7% des femmes sont obèses. Selon ces résultats, il ressort que l'obésité est un problème nutritionnel important notamment parmi la population féminine.

-Un autre facteur intéressant concernant l'alimentation est la source d'approvisionnement en produits alimentaires. A l'exception des boissons alcoolisées et du thé, presque tous les produits alimentaires sont préparés à domicile bien que les proportions changent selon les lieux d'habitation et les ménages. La proportion des ménages qui préparent les produits alimentaires chez eux est plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain. A la campagne, 63% du yogourt, 36% du fromage, 57% des oeufs, 27% des légumes secs et 62% des confitures-miel-raisiné consommés sont produits et préparés par les ménages. En ville, 24% du yogourt, 15% du *boulgour*, 49% de confitures-miel-raisiné sont préparés dans les ménages. Ainsi on constate que le taux d'utilisation des produits naturels est élevé. Ce niveau élevé de la consommation de produits naturels (donc de produits sans ingrédients chimiques ou synthétiques) est un des atouts du point de vue nutritionnel, qui doit être soigneusement sauvegardé. Il ressort des résultats de cette enquête qu'une partie de la population urbaine s'approvisionne, pour certains produits alimentaires, dans le milieu rural, ou par l'intermédiaire de parents qui y résident ou parce que ces migrants ont conservé des terres dans leur village natal. A titre d'exemple, on a constaté que 7% de la population urbaine s'approvisionnent en fromage chez leurs parents restés au village. Ces chiffres sont de 10% pour les légumes secs, 7,5% pour la farine de blé, 20% pour le *boulgour* et 8% pour le beurre.

-Cependant l'influence des médias et surtout de la télévision sur la consommation alimentaire se

fait de plus en plus sentir ces dernières années. L'impact de la publicité est particulièrement observable dans la consommation de la margarine (29%). L'élévation du niveau de consommation des produits alimentaires élaborés tels les biscuits, le sucre et le chocolat résulte également des effets de la publicité, télévisée ou non, et ceci particulièrement en milieu rural.

- Quand on analyse la nature de l'alimentation des enfants de moins de 60 mois, tant en milieu rural qu'en milieu urbain, on constate que pour 70% d'entre eux, le lait maternel est de loin la base de l'alimentation des premiers âges. Parmi ces enfants nourris au sein, 57,8% sont allaités jusqu'à l'âge d'un an et 25,3% jusqu'à l'âge de 2 ans. On a également constaté que les enfants des ménages à bas revenus sont nourris plus longtemps au sein.

Bibliographie

1. Anonyme.- *Türkiye'de Gıda Maddeleri Üretimi ve Beslenme* (Production des denrées alimentaires et nutrition en Turquie) - Türkiye Gelişme Araştırmaları Vakfı (Fondation turque de recherche pour le développement) Publication n° 3, Ankara, 1981.
2. World Bank.- *World Development Report 1986* Washington, 1987.
3. ÜNER (S.).- *Türkiye Nüfusu, Boyutlar, Sorunlar, Yorumlar* (La population en Turquie : ses dimensions, ses problèmes et leur interprétation) Institut des études démographique de l'Université de Hacettepe : Ankara, 1984.
4. ARUOBA (Ç.).- *Türkiye'de Beslenme Sorunlarının İktisadi Nedenleri* (Les causes économiques des problèmes nutritionnels en Turquie), in *Beslenme ve Diyet Dergisi* (Revue de nutrition et de diététique) 10: 63, 1981.
5. KÖKSAL (O.) *Türk Halkının Beslenme Durumu Sorunları ve Nedenleri* (Les causes et les problèmes de la situation nutritionnelle de la population en Turquie), in *Türkiye Tıp Akademisi Mecmuası* (Revue de l'académie de médecine de Turquie, Ankara) Rapport III-2, 1972.
6. PERİHAN (Arslan) ed.- *Bireyin ve Toplumunun Beslenme Durumu Değerlendirilmesinde Kullanılan veya Kullanılması Gerekliliği Yöntem ve Standart Değerler Paneli* (Panel des standards et méthodes utilisées ou devant être utilisées dans l'évaluation de la situation nutritionnelle de l'individu et de la société), in *Beslenme ve Diyet Dergisi* (Revue de nutrition et de diététique) 11: 49, 1982.
7. Anonyme.- *Turkish Fertility Survey*. Ankara : Hacettepe Institute of Population Studies, 79, Ankara, 1978.
8. Anonyme.- *1983 Turkish Population and Health Survey*.- Ankara : Hacettepe Institute of Population Studies : Ankara, 1987.
9. OEP.- *Cinquième plan quinquennal de développement (1985-1989)*, Office d'Etat du Plan, Publication n° 1974, Ankara, 1985.
10. KÖKSAL (O.).- *Türkiye'de Beslenme* (La nutrition en Turquie).- *Beslenme, Sağlık ve Gıda Tüketimi Araştırması Raporu* (Rapport de recherche sur la nutrition, la santé et la consommation alimentaire en Turquie).- Ankara : Aydın Matbaası, 1977.
11. TÖNÜK (B.), GÜLTÜRK (H.) GÜNEYLI (U.), ARIKAN (R.), KAYIM (H.), BOZKURT (Ö.).- *1984 Gıda Tüketimi ve Beslenme Araştırması* (Enquête sur la consommation alimentaire et la nutrition, 1984).- Ankara : Ministère de l'Agriculture, des Forêts et des Affaires Villageoises/UNICEF, 1987.

**Tableau 1 : Consommation alimentaire moyenne en Turquie
(g./personne/jour)**

Groupe d'aliments	1974	1984
Pain	401,6	359,5
Autres produits à base de céréales	91,4	92,5
Légumes secs et oléagineux	9,8	36,0
Lait - Yogourt	78,7	69,0
Fromage	23,7	23,0
Viande rouge	49,0	38,0
Viande de volailles	3,0	4,0
Poisson et autres produits de mer	3,4	7,0
Oeufs	9,0	13,0
Légumes frais	321,1	236,0
Fruits frais	221,5	173,0
Matières grasses	37,9	35,5
Sucre et produits sucrés	36,2	42,0

**Tableau 2 : Consommation moyenne en calories et en
éléments nutritifs en Turquie (personne/jour)**

Éléments nutritifs	1974	1984
Energie totale (K.cal.)	2 291,00	2 281,00
Protéines totales (g.)	68,00	68,10
Protéines animales (g.)	18,00	20,80
Glucides (g.)	369,00	363,50
Lipides (g.)	62,40	61,50
Calcium (mg.)	362,00	410,00
Fer (mg.)	14,60	17,80
Vitamine A (IU)	3 752,00	4 671,00
Vitamine C (mg.)	106,00	113,00
Thiamine (mg.)	1,82	1,72
Riboflavine (mg.)	1,03	1,00
Niasine (mg.)	16,08	16,50

Tableau 3 : Répartition de la consommation moyenne en calories et en éléments nutritifs des ménages selon les lieux d'habitation (%)

Éléments nutritifs	NIVEAUX DE CONSOMMATION					
	Insuffisant		Suffisant		Excessif	
	Rural	Urbain	Rural	Urbain	Rural	Urbain
Calories Totales	9,0	7,2	40,6	43,0	50,4	49,8
Protéines Totales	4,3	2,8	46,2	49,8	49,5	47,4
Protéines animales	33,2	19,2	28,2	21,9	38,1	58,8
Lipides	23,0	9,9	63,3	66,2	13,7	23,9
Calcium	9,7	14,6	31,3	41,5	59,0	43,9
Fer	2,4	2,9	30,1	53,7	67,5	43,4
Vitamine A	38,7	28,4	21,7	22,7	39,6	48,9
Vitamine C	9,3	3,7	25,4	18,7	65,3	77,6
Vitamine B1	0,3	0,4	3,7	5,3	96,0	94,3
Vitamine B2	38,3	32,7	38,3	38,0	23,3	29,3
Niasine	4,2	1,4	13,0	9,8	82,8	88,0